

## L'EVOCATION DANS LES CLASSES DE PRIMAIRE

De nombreux récits de pratique de la gestion mentale en classe se déroulent en collèges ou lycées.

Etant professeur des écoles et praticien en gestion mentale depuis plusieurs années, et animé par la belle conviction qu'un élève peut évoquer et accéder à ses évocations à tout âge de l'école primaire, je vous propose un partage de ma propre pratique de cette pédagogie, et notamment de l'usage du dialogue pédagogique (DP) à travers quatre situations de classe :

- La copie des devoirs en CP
- Le calcul mental en CP
- La notion de hauteur en CM2
- En classe de moyenne section de maternelle

### 1) Exercice de copie

Au cours de l'année de CP, les élèves ont commencé à copier eux-mêmes les devoirs. Et pour cela, la plupart d'entre eux copiaient lettres par lettres, en hochant la tête en allant du tableau à la feuille. J'ai donc utilisé le TBI de la classe. Je commençais par copier les devoirs au tableau pendant la récréation sur le TBI. Une fois qu'ils étaient en classe, j'invitais les élèves à repérer les difficultés, les facilités, et les récurrences qui figuraient dans le petit texte. Puis, je leur proposais de regarder le premier mot avec attention, c'est-à-dire avec le projet de le faire exister dans leur tête. Puis je cachais l'écran grâce au cache numérique, et leur proposais de revoir le mot dans leur tête, ou de se dire les lettres, ou de l'écrire en l'air devant eux, ou encore autre chose. C'est alors que j'avais dans la classe un silence jamais égalé, et que je voyais mes élèves, les uns fermant les yeux et disant les lettres en silence, d'autres regardant en l'air, comme s'ils regardaient le mot écrit devant eux, d'autres encore dessinant les lettres en l'air....

Cette séquence était suivie d'un dialogue pédagogique leur demandant comment ils avaient fait pour faire exister le mot dans leur tête. Au début, je faisais des propositions : tu l'as revu écrit en entier, ou tu t'es imaginé en train d'écrire, ou tu t'es dit les lettres, ou tu as fait autre chose ? Cette dernière proposition me paraissait essentielle, car elle permettait à l'élève qui ne se reconnaît dans aucune des autres formes proposées de se positionner et de manifester qu'il a lui aussi évoqué le mot.

Ensuite, je leur proposais de regarder le texte à nouveau projeté afin qu'ils complètent leurs évocations du mot. C'était alors des « ah, oui, j'avais pas cette lettre ! », ou bien des regards scrutant les lettres unes à unes ... puis le texte était à nouveau caché en leur proposant de re faire exister le mot dans leur tête, et ainsi de suite, autant d'aller retour que nécessaire pour qu'ils soient sûrs d'eux. Quand ils confirmaient qu'ils avaient tout, je cachais une dernière fois, et leur demandais de copier de tête.

Cette séquence peut paraître longue et chronophage, mais le temps « perdu » lors de cet exercice de copie était gagné à la correction, car presque toutes les copies n'avaient aucune erreur !

### 2) Le calcul mental

Les séances de calcul mental telles qu'elles sont vécues aujourd'hui dans les classes avec l'ardoise, sont, au pire, des pseudo-séances d'évaluation (quand le maître ne fait que valider la bonne réponse), au mieux des explicitations des stratégies de calcul : « pour faire  $8 + 4$ , j'ai fait  $8 + 2$ , ça fait 10, et encore 2, ça fait 12. »

Le but de cette activité avec la gestion mentale, est de faire prendre conscience aux élèves qui réussissent de « comment ils ont fait », et de donner des idées aux autres pour réussir à leur tour, tout cela en accédant à leur pouvoir d'évocation. Ils réalisent ainsi qu'ils peuvent réussir, en utilisant leur pensée et sa puissance.

Donc je proposais à mes élèves de CP, de regarder le calcul que j'allais écrire, de le faire exister dans leur tête, et de calculer dans leur tête. Quand ils auraient le résultat, ils l'écriraient sur l'ardoise, et on en parlerait. Je montrai  $9 + 6$ . Je cachai, puis je dis «  $9 + 6$  ». Je remontrai le calcul. Puis je le cachai définitivement. Et je laissai un temps conséquent, afin que les élèves aient le temps d'évoquer.

Ensuite, quand ils avaient écrit la réponse, je leur demandais de la montrer, je donnais la bonne réponse, et je leur dis que j'allais interroger ceux qui avaient réussi, pour qu'ils nous partagent comment ils avaient fait.

On a beaucoup plus facilement accès à nos stratégies de réussite ! Ainsi, voici par exemple la stratégie d'une élève : elle avait répété le calcul après l'avoir entendu, et ensuite elle avait vu la boîte de dix jetons dans sa tête, en couleur, et avait mis 9 jetons dedans, et 6 jetons à côté. Ensuite, en se parlant, elle avait rempli la boîte, avec un jeton qui était à côté, elle l'avait fermé. Et enfin, elle avait vu dans un nuage (c'est ainsi qu'on avait les nombres en chiffres dans cette méthode) le 1 de la boîte, et le 5 des jetons qui restaient, et cela faisait 15.

Je demandai alors qui avait fait différemment. Après quelques dialogues pédagogiques, je résumais en disant pour ceux qui avait fait une erreur qu'on pouvait se faire des images, voir les jetons, ou les chiffres écrits, ou se parler, ou encore autre chose ...

### 3) La notion de hauteur en CM2

En classe de CM2, l'évocation a sa place dans les séances de découvertes en mathématiques. En effet, les élèves ont des représentations, parfois erronées, des concepts mathématiques. En utilisant l'évocation, non seulement ils font émerger ces représentations, mais ils peuvent également les corriger.

Ainsi, a été abordé le concept de hauteur en géométrie.

La séance commence par un DP pour faire émerger leur représentation de la hauteur.

Nous avons abordé les triangles la semaine précédente. Je leur annonçais d'abord le projet : « Nous allons étudier des droites particulières qu'on appelle les hauteurs d'un triangle.

Quand je vous dis « hauteur », qu'est-ce qui se passe dans votre tête ? » Les réponses ont été : « je vois une montagne qui est haute / moi, je m'imagine en hauteur / je vois un dessin d'une falaise, avec une flèche qui montre le point au bord de la falaise, et il y a écrit « hauteur »...

Le DP permet de formuler le sens qu'ils mettent sur ce mot, qui est, dans cette classe, à ce moment-là, en général lié à un aspect vertical. Et ce travail en évocation leur permet d'en prendre conscience.

« Vous avez raison, sur la planète France, le sens du mot hauteur que vous me donnez peut être celui-là. Mais sur la planète Mathématica, où l'on parle mathématicain (terme inventé par Armelle Géninet), le mot hauteur a un sens différent. »

Et je leur proposai de dessiner dans leur tête en évocation, un triangle. Certains pouvaient le dessiner avec leur doigt en l'air, d'autres pouvaient se raconter le triangle, ou le faire exister autrement encore. Puis je leur demandai d'imaginer de mettre le triangle posé sur un côté, avec un sommet en haut. Et nous nommions ensemble A ce sommet, ou en l'écrivant dans la tête, ou en le disant, ou ... Et je leur proposai de tracer la droite qui passe par ce sommet A et qui est perpendiculaire au côté opposé. Quand ils l'avaient tous dans la tête, je leur

annonçai qu'on appelle cette droite « une hauteur du triangle ». Puis je leur demandai si cette hauteur avait quelque chose en commun avec la hauteur qu'ils avaient évoqué auparavant. Il ressort de cet échange qu'il y a un point commun : on a un point en bas et un point en haut.

C'est alors que leur proposai de faire tourner le triangle dans leur tête, ou avec la main, en se parlant, ou ... Et c'est ainsi qu'ils réalisaient qu'il n'y a pas toujours, en mathématicain, d'aspect vertical dans la notion de hauteur d'un triangle.

Cette séance a été très riche, car plusieurs élèves ont découvert le pouvoir de leur évocation, ne serait-ce que celui de dessiner des droites, de faire tourner des figures géométriques...

Certains pourraient objecter : mais les élèves de CM2 sont presque des adolescents. Qu'en est-il des tout petits ? Peuvent-ils évoquer, et utiliser leurs évocations en maternelles ?

#### 4) Et en maternelle

La réponse est oui ! Je suis, depuis le début de cette année scolaire, en Moyenne Section. Et j'ai vu mes élèves évoquer. Voici un exemple d'activités au cours de laquelle ils ont utilisé leurs évocations.

C'était lors d'un atelier. Il s'agissait d'écouter le son d'un instrument et de reconnaître l'instrument qui avait été joué. La compétence travaillée était la discrimination auditive. Et j'ai commencé par leur dire : « Je vais vous montrer un instrument de musique. Il s'appelle le « triangle ». Après, vous allez fermer les yeux et essayer d'imaginer l'instrument dans votre tête. Vous êtes prêts ? ». J'ai montré l'instrument. Ils l'ont bien regardé. Puis, ils ont fermé les yeux. Deux d'entre eux dessinaient le triangle en l'air, un autre semblait essayer de le revoir en plissant les yeux, deux autres semblaient se parler en bougeant leurs lèvres. « Vous l'avez tous ? Qui le revoie dans sa tête ? Qui l'a dessiné ? Qui s'est raconté comment il était ? » Puis « maintenant que vous avez bien le triangle dans la tête, vous allez fermer les yeux encore, et je vais jouer l'instrument. Comme ça, quand vous entendrez ce son, vous aurez l'image dans votre tête, ou vous direz comment il est, vous pourrez dire : c'est le triangle. » Je joue alors du triangle, et leur propose de ré-entendre le son dans leur tête, ou de dire comment il est, et de penser ensuite au triangle. Et de faire ainsi la correspondance mentale entre l'objet vu et l'entendu.

Et quand on a fait l'exercice de reconnaissance des sons, ils n'ont pratiquement fait aucune erreur !

Quelle joie pour moi de voir ces « petits bouts » évoquer, et de voir comment cette évocation est source de réussite pour eux !

#### Conclusion

Les élèves, à tout âge, ont découvert à travers ces activités le pouvoir de connaissance qui était le leur, et vraiment ils aimaient ces séances, y compris ceux qui avaient des difficultés, car chacun se sentait reconnu dans sa capacité à évoluer, et à réussir.

La pratique de cette pédagogie permet également aux élèves de découvrir que les autres enfants fonctionnent différemment, notamment à partir du CP, car ils arrivent plus à verbaliser la forme de leurs évocations. Et cela crée dans la classe une atmosphère de respect, et de coopération entre les élèves.

Olivier LEBOUC

Mai 2018